Musée du
Vieux-Château

Dossier de presse

# voyous voyants voyeurs

autour de
## Clovis Trouille (1889–1975)

exposition
16 octobre 2010
16 janvier 2011

place de
la Trémoille
Laval
02 43 53 39 89

exposition réalisée par
le musée d'Art et d'Histoire
Louis Senlecq, L'Isle-Adam,
en collaboration avec
le musée de l'Ardenne,
Charleville Mézières et
le musée du Vieux-Château
de Laval

Ville de
LAVAL

Exposition

# voyous, voyants, voyeurs

*autour de Clovis Trouille (1889-1975)*

16 octobre 2010 – 16 janvier 2011

*Dossier de presse*

## Sommaire


| | |
|---|---|
| Communiqué de presse | p. 3 |
| Biographie de Clovis Trouille | p. 4 |
| Photos libres de droits et légendes | p. 5 |
| Revue de presse | p. 6-7 |
| Le catalogue de l'exposition | p. 8 |
| Extraits du catalogue :<br>Clovis Trouille, oui et non par Ornella Volta | p. 9-10 |
| Informations pratiques | p. 11 |

Après les musées de L'Isle-Adam et de Charleville-Mézières, le musée du Vieux- Château de Laval accueille du 16 octobre 2010 au 16 janvier 2011 une exposition consacrée au peintre Clovis Trouille (1889-1975), baptisé par André Breton «Le grand maître du tout est permis». Succédant à l'exposition du musée des Arts d'Afrique et d'Océanie de Paris en 1999 et à la rétrospective monographique présentée avec succès en 2007 au musée de Picardie d'Amiens, cette exposition brosse, en une trentaine de peintures, un panorama esthétique de l'oeuvre de Clovis Trouille.

## Découvert par Salvador Dali

L'artiste est découvert en 1930 par Salvador Dali à l'exposition des Écrivains et Artistes Révolutionnaires avec ***Remembrance***, oeuvre fondatrice recelant tous les thèmes qui seront sans relâche développés par l'artiste : fascination pour les mises en scène macabres, anticléricalisme, antimilitarisme, érotisme, attirance pour le monde populaire de la rue et du music-hall.

## Le peintre de la contestation

Proche du mouvement surréaliste sans toutefois adhérer entièrement à sa philosophie, Clovis Trouille s'honore de pratiquer un art qu'il qualifie lui-même de «voyou, voyant et voyeur». Traumatisé par la Grande Guerre, il est le peintre de la contestation, engagé contre les instances du pouvoir et les valeurs bourgeoises. L'artiste manie un humour blasphématoire exalté par une gamme de couleurs franches et des compositions basées sur la juxtaposition des motifs qui relèvent du collage.

## Un artiste majeur du XXè siècle

A la manière du Douanier Rousseau, qu'il admire véritablement, il s'inspire des grands maîtres académiques, utilise des photographies et puise dans une imagerie populaire pour parvenir à une autre réalité, à la fois subversive et tragique, érudite et ludique. Électron libre du monde de l'art, revendiquant son mépris des marchands et des chapelles, Clovis Trouille n'en fut pas moins un observateur passionné de la création artistique de son époque. Toujours incisif dans ses critiques, il a su tisser de profondes amitiés avec des artistes qui comme lui faisaient du refus de la norme une revendication. Une trentaine d'oeuvres de Maurice Rapin (1927-2000), Alfred Courmes (1898-1993), Pierre Molinier (1900-1976), Gérard Lattier (1937-) et Erró (1932-) évoquent ces artistes, peintres et photographes, ayant placé la provocation au coeur de leur œuvre.

***«Il faut comme le génial Douanier Rousseau, ne peindre éventuellement que le dimanche, mais que ce dimanche soit une lumière pour la peinture !»***

***Clovis Trouille***

**Une exposition itinérante :**

>> au musée d'art et d'histoire Louis Senlecq de L'Isle-Adam
du 28 novembre 2009 au 7 mars 2010

>> au musée Rimbaud de Charleville-Mézières
du 15 mai au 21 septembre 2010

Adresse :
Place de la Trémoille
53000 LAVAL
02 43 53 39 89
www.laval.fr
presse@laval.fr

Horaires :
du mardi au samedi :
10h/12h – 14h/18h
dimanche : 14h/18h
fermé les lundis et jours fériés

Tarifs :
Visite libre : 1 €
Visite commentée : 2 €
Entrée libre
pour tous le premier dimanche du mois.

Conférence :
dimanche 17 octobre 2010
à 16 h au musée d'Art naïf de Laval,
animée par Clovis Prévost
Autour de Clovis Trouille,
d'Alfred Jarry et
du Douanier Rousseau

Contact presse :
Antoinette Le Falher,
attachée de conservation
Musée d'Art naïf de Laval
Tél. : 02 43 53 39 89

Antoine Caplan
Tél. : 02 43 49 43 80
ou 06 35 48 67 35
antoine.caplan@laval.fr

# BIOGRAPHIE DE CLOVIS TROUILLE

| | |
|---|---|
| 1889 | Naît le 24 octobre, à La Fère, dans l'Aisne. |
| 1905 | Entre à l'Ecole des Beaux-arts d'Amiens où il reste cinq ans. |
| 1907 | Premier prix des Beaux-arts d'Amiens pour « ***La Jeune fille blonde*** ». |
| 1910-1912 | Entre chez Draeger comme dessinateur de mode et de publicité. |
| 1914 | Mobilisé, il participe aux campagnes de Champagne et de Picardie. |
| 1920 | Se marie avec Jeanne Vallaud. Il aura deux filles. |
| 1925 | Entre chez le fabriquant de mannequins Imans. |
| 1930 | Exposition des écrivains et artistes révolutionnaires. Sa toile ***Remembrance*** est remarquée par Dalí et Aragon. Il devient un sympathisant du groupe Surréaliste. |
| 1933 à 1935 et de 1941 à 1952 | Expose régulièrement aux salons des Indépendants et des Surindépendants. |
| 1947 | Exposition internationale du Surréalisme organisée par André Breton et Marcel Duchamp à la galerie Maeght à Paris. |
| 1959-1960 | Exposition Eros, VII^e^ Exposition internationale Surréaliste, galerie Daniel Cordier à Paris. |
| 1962 | Exposition de douze toiles à la Galerie **La Lanterne magique**, à l'occasion de la parution de l'ouvrage Le Vampire d'Ornella Volta. |
| 1963 à 1970 | Expose régulièrement au salon de Mai. |
| 1963 | Première exposition solennelle de l'oeuvre de Clovis Trouille à la galerie Raymond Cordier, Paris. |
| 1964 | Exposition ***Le Surréalisme, sources, histoire, affinités*** à la galerie Charpentier, Paris. |
| 1969 | ***Oh ! Calcutta, Calcutta !*** est créée le 23 juin à New-York à L'Eden Theater sur Broadway. Musique de Kenneth Tyran, mise en scène de Jacques Levy.<br>La comédie musicale sera reprise à Paris sous la direction d'Annie Fargue au théâtre des Variétés en 1969, puis à l'Elysée-Montmartre en 1971. |
| 1975 | Exposition ***50 ans d'un certain surréalisme (1924-1974)*** à Tokyo.<br>Meurt à Paris le 24 septembre. |

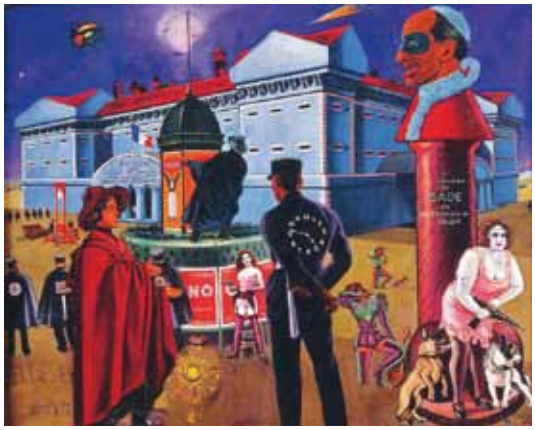
# PHOTOS LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE

**Remembrance**
Clovis Trouille, 1930
Huile sur toile 86 x 70 cm
Collection particulière
Photo : Claude Caroly © ADAGP

**Clovis Trouille, *Le Bateau ivre*,**
Huile sur toile, coll. part

**O ! Calcutta ! Calcutta**
Clovis Trouille
Technique mixte : collages photographiques et huile. Non daté
Collection particulière

**Clovis Trouille, *Le Bikini,***
Huile sur toile, coll. part



**Clovis Trouille, *Le Poète rouge,***
Huile sur toile, coll. part

# REVUE DE PRESSE

## Voyous, voyants, voyeurs. *Autour de Clovis Trouille (1889-1975)*

Le Monde Magazine - *24 juillet 2010*

### Clovis Trouille, marginal truculent

10

**EXPO** Jeunes femmes pulpeuses soumises à des curés scabreux, rapaces inquiétants, fantasmes refoulés... L'œuvre de l'anar surréaliste Clovis Trouille est l'une des plus troublantes et truculentes qui soient. Après avoir vécu le traumatisme de la première guerre mondiale, ce peintre jusqu'alors de facture classique a mis sa maîtrise technique au service d'images de plaisir et de luxure, portant un regard aigu sur les comportements de l'être humain. Découverts en 1930 par Salvador Dalí, ses jeux d'Eros et Thanatos (ci-dessous, *Dolmancé et ses Fantômes de luxure*, 1958-1965) sont pourtant relégués dans les tiroirs de l'histoire de l'art. Le Musée Rimbaud, à Charleville-Mézières, les sort des oubliettes pour le plus grand plaisir des (a)mateurs de marginalité.

**Emmanuelle Lequeux**

**« Voyous, voyants, voyeurs : autour de Clovis Trouille ».** Musée Rimbaud, quai Rimbaud, Charleville-Mézières (Ardennes). Tél. : 03-24-32-44-65. Du mardi au dimanche, de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Entrée : de 2 € à 4 €. Jusqu'au 21 septembre.

#### LES FILMS DE LA SEMAINE

■■■ **INCEPTION** Film américain de Christopher Nolan. Avec Leonardo DiCaprio, Marion Cotillard, Ellen Page (2 h 28).

■■□ **LLUVIA** Film argentin de Paula Hernández. Avec Valeria Bertuccelli, Ernesto Alterio (1 h 50).

■■□ **NORTEADO** Film mexicain de Rigoberto Perezcano. Avec Harold Torres, Sonia Couoh, Alicia Laguna (1 h 34).

■■□ **LE PREMIER QUI L'A DIT** Film italien de Ferzan Ozpetek. Avec Riccardo Scamarcio, Nicole Grimaudo, Alessandro Preziosi (1 h 50).

■□□ **CITY OF LIFE AND DEATH** Film chinois de Chuan Lu. Avec Liu Ye, Yuanyuan Gao, Hideo Nakaizumi (2 h 15).

■□□ **VERTIGE D'UNE RENCONTRE** Documentaire français de Jean-Michel Bertrand (1 h 15).

■□□ **VIC LE VIKING** Film allemand de Michael Herbig. Avec Jonas Hämmerle, Waldemar Kobus, Nic Romm (1 h 43).

■□□ **WHITE NIGHT WEDDING** Film islandais de Baltasar Kormakur. Avec Hilmir Snaer Gudnason, Margret Vilhjalmsdottir, Johann Siguroarson (1 h 36).

■□□ **YO, TAMBIÉN** Film espagnol d'Alvaro Pastor et Antonio Naharro. Avec Lola Duenas, Pablo Pineda, Antonio Naharro (1 h 43).

□□□ **LA BLONDE AUX SEINS NUS** Film français de Manuel Pradal. Avec Vahina Giocante, Nicolas Duvauchelle, Steve Le Roi (1 h 40).

Nous n'avons pas vu

**LA FORÊT CONTRE-ATTAQUE**
Film américain de Roger Kumble (1 h 32).

■■■ EXCELLENT ■■□ À VOIR
■□□ POURQUOI PAS □□□ À ÉVITER

Sur Lemonde.fr, retrouvez toutes les critiques de Thomas Sotinel, Jean-Luc Douin, Isabelle Regnier et Jacques Mandelbaum.



L'Union l'Ardennais - *22 août 2010*

Clovis Trouille fait un clin d'œil à Sade dans ce tableau intitulé « Dolmancé et ces fantômes de luxure ».

### Clovis n'a vraiment pas la trouille !

Clovis Trouille (1889-1975) porte très mal son nom et très bien son prénom. Très mal son nom, car le peintre n'a pas la trouille c'est le moins que l'on puisse dire. Cet ancien Poilu revenu de la guerre de 14 n'avait plus envie de jouer avec les convenances. Quand on est rescapé de telles boucheries-conneries, on se dit que notre vie n'est que du rab. Et qu'on ne fera pas de cadeaux à tous les hypocrites qui ont voulu vous faire crever au nom de fausses valeurs.

N'oublions pas que le surréalisme, dont Trouille va être un compagnon de route, a émergé de ces décombres-là. Que Céline revenu du bout de cette Nuit va lancer sa bombe appelé *Voyage*. Trouille en revanche porte bien son prénom, puisque tel Clovis, il est prêt à casser tous les vases dont celui de la bien-pensance. Clovis Trouille donc, un nom parfait pour illustrer les « voyous, voyants, voyeurs ».

L'exposition que l'on peut voir au Musée Rimbaud et au musée de l'Ardenne est bien réjouissante. Clovis Trouille passe à la moulinette les évêques, les bonnes sœurs, le pape, les soldats, la mort, et bien évidement et surtout le bon goût. Joyeux, blasphématoire, clinquant, érotique, kitsch, Trouille se mouille, et nous fait rire. Comme l'aïeul qui serait mort et banderait encore. A noter que des amis de Clovis Trouille l'épaulent pour cette sauterie en peinture. Alfred Gourmes, Pierre Molinier, Erró, et d'autres.

B.T.

*Exposition jusqu'au 5 septembre. Musée Rimbaud et Musée de l'Ardenne. Tél : 03.24.32.44.65.*

# REVUE DE PRESSE

## Voyous, voyants, voyeurs. *Autour de Clovis Trouille (1889-1975)*

**Radio France Internationale**
**Autour de Clovis Trouille : une exposition à l'Isle Adam**
*http://www.rfi.fr/contenu/20091207-autour-clovis-trouille-une-exposition-isle-adam*
***15 décembre 2009***

**Le Parisien - *28 novembre 2009***

**Edition Abonnés - Val d'Oise**

**L'ISLE-ADAM**

### Voyez « Voyous, voyants, voyeurs »!

UN PEU D'IMPERTINENCE dans ce monde politiquement correct. C'est un petit résumé de l'exposition que vous proposera le musée d'art et d'histoire Louis-Senlecq de L'Isle-Adam à partir de samedi et pendant plus de trois mois. Cette exposition est en effet entièrement consacrée au peintre Clovis Trouille (1889-1975). N'avez pas peur si vous ne le connaissez pas car cet artiste, qui se définissait lui-même comme anarchiste, ne recherchait pas la gloire. Découvert en 1930 par Salvador Dali lors d'une exposition, et baptisé par André Breton le Grand Maître du tout-est-permis, ce peintre français et ses tableaux méritent un véritable détour. Comme « Remembrance », œuvre fondatrice qui révèle tous les thèmes que l'artiste développera sans cesse tout au long de sa carrière: l'anticléricalisme, l'érotisme, l'attirance pour le music-hall et le cirque, la fascination pour les mises en scène macabres teintées de voyeurisme et de sadomasochisme. Ouf, rien que ça! L'anticonformiste Clovis Trouille disait : « Il est vrai que je n'ai jamais travaillé en vue d'obtenir un grand prix à une biennale de Venise quelconque, mais bien plutôt pour mériter dix ans de prison et c'est ce qui me paraît le plus intéressant » Contestataire et provocateur Le musée Louis-Senlecq vous propose donc un panorama aussi étonnant qu'esthétique de l'œuvre de ce contestataire social, provocateur non dénué d'humour et grand traumatisé par la Première Guerre mondiale, qui dit de « Remembrance » qu'elle « est un exutoire personnel provenant du traumatisme de la guerre de 14-18 qui m'a pris mes plus belles années... » Le dernier volet de l'expo permettra de découvrir les travaux d'artistes contemporains s'inspirant directement ou ayant une parenté revendiquée avec ceux de cet électron libre du monde de l'art. Un beau moment de liberté en perspective. Du 28 novembre 2009 au 7 mars 2010 au musée d'art et d'histoire Louis-Senlecq de L'Isle-Adam, 31, Grande-Rue. Horaires: ouvert tous les jours, de 14 heures à 18 heures, sauf le mardi. Tarifs: de 2,50 à 3,20 €. Gratuit le dimanche. Renseignements au 01 34 69 45 44

**Arnaud Baur**

**Art Actuel - *janvier-février 2010***

**Musée d'art et d'histoire Louis Senlecq L'Isle-Adam** • Jusqu'au 7 mars

**CLOVIS TROUILLE** (ET AUTOUR)

**Nous n'avons pas eu peur d'aller voir l'expo Clovis Trouille. Avec amis.**

Clovis Trouille : *Oh ! Calcutta ! Calcutta !*, non daté, collage photographique et huile. → Alfred Courmes : *42 % de BA*, 1961, huile sur toile, 1961.

Cette fois-ci, prenons donc le train. Direction le Val-d'Oise avec pour terminus L'Isle-Adam. Cinquante minutes de voyage en partant de la gare du Nord. Direction le musée d'art et d'histoire Louis Senlecq. Clovis Trouille (1889-1975) y est à l'honneur. Peu connu du grand public, ce sacré et joyeux trublion **antitout** – ami des surréalistes et nanti d'un goût immodéré pour un érotisme jovial et épicurien – orne tous les étages du musée de sa provocation festive et contagieuse. Anne-Laure Sol, commissaire de l'exposition, n'a visiblement pas choisi l'axe de la rétrospective, bien que la quarantaine de peintures présentées évoque les étapes essentielles de sa production. « Nous avons souhaité nous attacher avant tout à l'esprit Clovis Trouille avec ce **sens de la démesure** et du calembour qui le caractérisait. » Une évidence au regard de certains de ses tableaux. Des jeux de mots tels que « Des slips pour toutes les bourses », inscrit sur la pancarte d'un camelot dans *La Rue des Enfants Trouvés* ou *Oh Calcutta ! Calcutta !* pour cette fameuse olympiade nous présentant son joli postérieur merveilleusement rebondi, font de lui une sorte de blagueur potache veillant à ne pas se prendre trop au sérieux. Toute son œuvre ne se résume pas pour autant à des pirouettes grammaticales, loin de là. Nous sommes en présence d'un artiste profondément rebelle. Il n'en fait pas non plus sa profession. Mais avoir été mobilisé pendant la Grande Guerre durant les campagnes de Champagne et de Picardie, cela a de quoi vous faire naître la fibre antiguerre, antiuniforme, anticlérical, bref **politiquement** incorrect pour **l'époque**. Il suffit de bien décrypter *Remembrance*, une toile remarquée par Dali et Aragon, pour comprendre toute la charge évoquée contre l'armée, l'église et la république, et surtout comprendre l'état d'esprit dans lequel cet artiste composait pas à pas son œuvre fondatrice jusqu'à provoquer un scandale et une interdiction d'exposition avec son tableau *Mes funérailles*. Peut-on néanmoins parler d'artiste singulier ? « Non, répond paradoxalement Henri Lambert, petit-fils et président de l'association Clovis Trouille, c'est le devoir de tout artiste d'être singulier, sinon qu'il fasse autre chose. Dans l'esprit de beaucoup de gens, la singularité a quelque chose de marginal. Mon grand-père a toujours su préserver son indépendance aussi bien artistique que morale. Il gardait ses distances avec le mouvement surréaliste, ce qui ne l'empêchait pas d'entretenir de bonnes relations avec Breton et Aragon. » Parlons dans ce cas d'**électron libre** fasciné par le cinéma, les starlettes et le music-hall, empruntant à la photo sa plasticité magazine pour en faire une juxtaposition de mises en scène coquines ou macabres parfois teintées de voyeurisme ou de sadomasochisme. Son influence sur des artistes possédant une parenté iconoclaste similaire a permis à Henri Lambert de proposer une série d'œuvres de Francis Marshall, Anne van der Linden, Bruno Baloup, Jean-Pierre Nadeau ou Hervé di Rosa. Autre section intéressante, l'évocation des amitiés artistiques entretenues avec Maurice Rapin, Alfred Courmes, Pierre Molinier ou bien Erró. Compagnons d'armes (sans armes) qui, comme lui, se sont forgés dans le refus de la norme. **Harry Kamplanne**

**Clovis Trouille. Voyous, voyants, voyeurs.**
**Jusqu'au 7 mars. Musée Louis Senlecq, L'Isle-Adam.**
**Entrée : 3,20 €. Tél. : 01 34 69 45 44.**
**Internet : www.ville-isle-adam.fr**

art actuel 37

# LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

## Voyous, voyants, voyeurs. *Autour de Clovis Trouille (1889-1975)*

Ouvrage collectif sous la direction d'Anne-Laure Sol, conservateur du musée d'art et d'histoire Louis Senlecq ; textes de Michel Onfray, Clovis Prévost, auteur de ***Parcours à travers l'œuvre de Clovis Trouille,*** Ornella Volta, Henri Lambert.

***« Il est vrai que je n'ai jamais travaillé en vue d'obtenir un grand prix à une biennale de Venise quelconque, mais bien plutôt pour mériter dix ans de prison et c'est ce qui me paraît le plus intéressant »*** dixit Clovis Trouille, peintre du XXe siècle au parcours des plus personnel. Décidément positionné en tant que contestataire social, anticlérical, et antimilitaire, Clovis Trouille exalte surtout l'érotisme et la liberté des moeurs à travers des toiles aux couleurs vives et contrastées. Bien que généralement perçu comme isolé de tout courant pictural, son oeuvre étant d'abord le reflet d'un esprit fécond et anarchiste, l'artiste qui s'est formé aux Beaux-Arts d'Amiens a su tirer les enseignements de grands maîtres tels que Le Titien, Zurbarán et Watteau. Il fut aussi un temps proche du mouvement surréaliste, en particulier d'André Breton.

Cet ouvrage qui analyse à la fois les sources d'inspiration du peintre et le contexte artistique contemporain de sa production, offre un regard inédit sur l'oeuvre de Clovis Trouille. Il aborde aussi la question intrigante de sa postérité chez les artistes d'aujourd'hui.
Clovis Trouille étant délibérément resté dans l'ombre de son vivant, cet ouvrage permet de restituer l'artiste dans son contexte de production et aussi d'examiner sa postérité.

>> Editions d'art SOMOGY / 104 pages, 93 illustrations / Prix de vente : 22 €

**Sommaire**


**Un peintre a le droit de penser**
Extrait de ***L'Archipel des Comètes, Journal hédoniste,*** III, Grasset, 2001. Michel Onfray

**Emprunts aux maîtres, collages et bricolages**
***L'influence classique dans l'œuvre de Clovis Trouille : Giorgione, Titien, Zurbarán.***
Clovis Prévost

**Clovis Trouille, oui et non**
Ornella Volta

**Les amitiés artistiques de Clovis Trouille**
***Maurice Rapin, Alfred Courmes, Gérard Lattier, Pierre Molinier, Erró.***
Notices par Alain Oudin et Anne-Laure Sol

# EXTRAITS DU CATALOGUE

## Clovis Trouille, oui et non

*Ornella Volta*

Vers la fin des années 1950, fuyant les pesanteurs romaines où je m'étais temporairement empêtrée, j'avais échoué dans un Paris onirique.

Aiguillée par ce hasard qui fait si bien les choses dans ma recherche du vampire sous toutes ses facettes (histoire, faits divers, expertises médicales, ethnographie, iconographie, littérature et cinéma fantastiques…), je suivis, entre autres, le conseil du poète Ghérasim Luca, auteur du Vampire passif, d'approcher le peintre Clovis Trouille, familier des morts-vivants.
Après un échange de courriers cérémonieux, c'est un homme de haute taille et correctement habillé qui m'ouvrit la porte de son appartement, au 57 de l'avenue Mathurin-Moreau – non loin du pont des Suicidés – avec la componction d'un employé des pompes funèbres. Après un moment d'arrêt – où je me sentis fixée par ses yeux d'oiseau de nuit, curieusement incrustés dans un visage rond et rose de bienheureux, auquel ne manquait qu'une auréole – le personnage figé se relâcha et, tout sourire, me guida sans tarder, avec des sautillements d'échassier, dans une visite éclair des tableaux qui se succédaient sur les cimaises de son duplex jusqu'à un balcon intérieur, installé à mi-hauteur, d'où on pouvait jouir d'une vue d'ensemble.

D'une toile à l'autre, les vampires que j'étais venue chercher alternaient avec des momies somnambules et des squelettes aguichants, des nudités pulpeuses et des religieux en goguette, tout cela dégageant – malgré un décor dominé par des instruments de torture et des symboles funéraires – une impression de fête permanente, propre à stimuler la joie de vivre par l'humour des situations représentées et la vivacité des couleurs – bleu canard, rose criard, vert acidulé… débordant jusqu'aux cadres.

Par la suite, Clovis Trouille allait déployer cette débauche de coloris sur la totalité des cloisons d'un cabanon dans l'Eure, destiné à un musée permanent et exclusif de ses oeuvres qui n'a malheureusement jamais vu le jour.

Pendant la préparation de mon livre, **Le Vampire**, à paraître chez Jean-Jacques Pauvert, je retournai plusieurs fois avenue Mathurin-Moreau avec Pablo, mon mari, pour photographier un certain nombre de tableaux, dont le peintre se montrait même disposé à changer les titres – auxquels il prêtait pourtant une très grande importance – pour mieux les harmoniser à mon sujet.

Au fur et à mesure de nos échanges, il me racontait son histoire : comment après avoir commencé par peindre des cathédrales à l'académie des beaux-arts d'Amiens, il avait été arraché à la peinture (et à la fréquentation de jolies femmes !) par sept années de Grande Guerre et de service militaire, où le plaisir, goûté au premier abord, d'endosser l'uniforme et le casque rutilant des cuirassiers avait été vite étouffé par le sentiment de sacrifier ainsi, bêtement, sa jeunesse… Sorti rageur de cette trop longue frustration, il avait résolu de se venger en s'adonnant à une peinture « anarchiste », où « des formes classiques serviraient exclusivement des fins subversives ».

Craignant les contraintes du marché de l'art qu'il méprisait, il avait toutefois choisi de n'être qu'un peintre du dimanche et de gagner sa vie autrement. Il s'était donc employé comme retoucheurmaquilleur dans une fabrique de mannequins destinés aux vitrines de grands magasins d'Amérique latine, où il lui était arrivé aussi d'enjoliver des sirènes pour les manèges des foires et des effigies de béates en extase pour les églises.

Il avait d'ailleurs eu un jour la surprise de revoir à Nevers, couchée dans une châsse, une sainte patronne issue de ses mains, dont le guide d'un groupe de touristes faisait respectueusement remarquer l'édifiante expression séraphique et… le parfait état de conservation.

Bénéficiant à présent d'une retraite confortable, il pouvait enfin dédier tout son temps à ses propres créations mais, plutôt que multiplier le nombre des ses oeuvres, il préférait modifier, enrichir et compléter ses tableaux de jadis.

Il traitait en effet ceux-ci comme un metteur en scène de théâtre le ferait avec les pièces de son répertoire, se plaisant à varier les décors, ajouter ou remplacer des personnages, ou encore changer certaines de leurs attitudes. Sa peinture d'autrefois était pour lui une matière vivante dont il avait même l'impression qu'elle lui était reconnaissante de continuer ainsi à l'entretenir, comme une plante que l'on arroserait tous les jours.

Découvert par les surréalistes au début des années 1930, dans un Salon d'artistes révolutionnaires auquel il avait participé, il les avait fréquentés par intermittence, un jour séduit par leurs slogans (« Il faut déboutonner son cerveau aussi souvent que sa braguette »), un autre jour rebuté par leurs règlements presque militaires et leur idéologie aussi stricte que celle d'un

parti politique. Il avait été fasciné, aussi, par la beauté du visage d'André Breton, et cela au point d'en faire le modèle, non seulement de plusieurs personnages de ses tableaux (un inquisiteur, une divinité égyptienne, un poète rouge…), mais aussi de quelques têtes de mannequins destinés à présenter de seyantes toilettes féminines.

Bien qu'ayant consenti à participer à plusieurs expositions surréalistes collectives, il avait refusé de participer à la « personnelle » que Breton lui avait proposée dans sa galerie L'Étoile scellée, craignant d'être définitivement classé sous une étiquette trop limitative à son sens. « La réalité choisie, même arbitrairement rassemblée », affirmait-il, « est terriblement supérieure à toute surréalité. ».

Il accepta en revanche de bonne grâce, le 9 novembre 1962, de prêter onze de ses toiles dans un lieu aussi peu canonique que celui qui avait été choisi pour la signature du ***Vampire*** : la boutique d'un étrange brocanteur, qui, non loin des magasins sulpiciens, proposait des portraits de femmes à barbe, des dessins fétichistes, de vieux bouquins reliés en peau humaine tatouée, et tout un tas d'attractions foraines.

À ***La Lanterne magique*** – c'était le nom de la boutique –, Clovis Trouille apporta aussi, ce jourlà,
des dizaines de chauves-souris en papier de soie gris ou noir, découpées par ses soins, afin que les tableaux, sortis exceptionnellement de chez lui, ne fussent pas trop dépaysés. Jean-Jacques Pauvert envoya, quant à lui, un nombre de caisses de champagne suffisant pour faire le bonheur du brocanteur et de ses visiteurs occasionnels bien au-delà de cette soirée.
Parmi la foule qui, du crépuscule à la nuit, vint se presser jusqu'aux rues avoisinantes, on distingua un moment André Breton, aussi raide et silencieux qu'un fantôme.

Je continuai à voir Clovis Trouille pendant quatre ou cinq ans, de façon espacée mais régulière. Il avait tenu à me faire savoir qu'il avait rangé mon livre dans son « coffre d'objets précieux » : une élégante armoire Art nouveau, achetée aux puces sous le conseil de Salvador Dalí. Et bien que foncièrement réfractaire à se séparer de ses oeuvres, qui constituaient son environnement naturel, il avait même accepté, le jour où j'avais fait un petit héritage, de me céder son fameux Oh ! Calcutta ! Calcutta ! (cela, bien avant que cette peinture n'inspire une revue de Broadway), en me priant seulement de lui permettre de la garder encore un peu chez lui.

Je n'ai jamais eu ***Oh ! Calcutta ! Calcutta !***, et j'ai même perdu, peu après, l'amitié de son auteur à cause d'un regrettable malentendu. Clovis Trouille était un homme d'humeur, aux réactions par conséquent imprévisibles. Lorsqu'il était allé chercher ses tableaux à la fin de l'exposition à ***La Lanterne magique***, quelque chose lui ayant déplu dans l'attitude du brocanteur, avec lequel il s'était pourtant bien entendu auparavant, il m'avait aussitôt écrit que c'était pour lui une raison suffisante pour ne plus mettre les pieds, non seulement dans cette boutique, mais carrément dans tout le quartier.

M'étant inquiétée, une autre fois, de ne plus recevoir de ses nouvelles depuis longtemps, il s'était empressé, en revanche, de m'expliquer son silence prolongé par une vague de tristesse qui l'avait submergé, ce dont il était le premier étonné, ajoutait-il, « car la gaieté brille habituellement aux yeux et au coeur des Picards » (il tenait beaucoup à sa région d'origine).
Lorsqu'un de mes amis, l'anglais Pat Amoore, ouvrit une très belle galerie au bas de la rue Saint- Jacques, à l'enseigne du ***Cadran solaire***, dessinée par Salvador Dalí, l'inaugurant avec les grands dessins de Pierre Klossowski, ainsi exposés pour la toute première fois, j'y ai vu l'occasion d'une grande exposition qui rendrait enfin à Clovis Trouille un véritable hommage. Après l'épisode de **La Lanterne magique**, ses oeuvres n'avaient été montrées qu'une fois, chez Raymond Cordier, mais avec mille précautions et réserves par crainte d'interventions policières, l'époque étant encore chargée d'interdits.

Au lieu de me fixer une date pour la visite de ce lieu que je lui avais proposé (tout se passait toujours par correspondance avec lui, qui n'avait pas, et ne voulait pas, de téléphone), il se précipita dans le métro, ma lettre à peine lue, vers la station Saint-Jacques, à l'autre bout de la rue du même nom par rapport à l'emplacement de la galerie, ignorant sans doute que ce tronçon du chemin de Compostelle est l'un des plus longs de Paris.

C'est donc au prix d'une marche interminable qu'il parvint enfin, tout essoufflé, à la hauteur de ce **Cadran solaire**, pour n'y voir, au premier coup d'oeil, qu'un petit carton placé dans un coin de la vitrine, où l'on indiquait – avec une indéniable maladresse – que l'exposition se poursuivait « dans la cave ». En effet, un vaste sous-sol en pierre de taille prolongeait la salle du rez-de-chaussée. À la lecture du mot « cave », le sang de Clovis ne fit qu'un tour. Il rebroussa chemin aussitôt et, me rendant sans doute responsable d'une tentative d'enterrement de ses chers tableaux, il prit la plume, à peine rentré chez lui, d'une part pour me faire savoir qu'il refusait catégoriquement ne serait-ce que de visiter ce « vilain cadre sans soleil », d'autre part, pour me souhaiter « une vie heureuse » : façon polie, mais sans appel, de me prier de me tenir loin désormais d'un « vieux peintre à la recherche de l'absolu ».

# Informations pratiques

**Musée du Vieux –Château de la Ville de Laval**
Place de la Trémoille – 53000 LAVAL
Tél. : 02 43 53 39 89
Email : communication@laval.fr
Site : www.laval.fr

**Adresse :**
Place de la Trémoille - 53000 LAVAL
02 43 53 39 89
www.laval.fr
presse@laval.fr

**Horaires :**
du mardi au samedi : 10h/12h – 14h/18h
dimanche : 14h/18h
fermé les lundis et jours fériés

**Tarifs :**
Visite libre : 1 € - Visite commentée : 2 €
Entrée libre pour tous le premier dimanche du mois

**Conférence :**
dimanche 17 octobre 2010 à 16 h
au musée d'Art naïf de Laval,
animée par Clovis Prévost Autour de Clovis Trouille,
d'Alfred Jarry et du Douanier Rousseau

# Comment venir à Laval

Avec l'autoroute A11 (deux échangeurs) et le TGV Atlantique, Laval dispose de liens directs avec Paris et les destinations européennes.
Depuis la gare TGV en centre-ville,
Paris-Montparnasse est à 1h30 (6 allers-retours quotidiens), Roissy à 2h30, Lyon à 3h30 (sans passer par Paris), Lille à 3h45 (un arrêt à Roissy Charles-de-Gaulle), Londres à 4h30,
Marseille à 5h30, Bruxelles à 5h15.

**Contact presse :**
Antoinette Le Falher,
attachée de conservation Musée d'Art naïf de Laval
Tél. : 02 43 53 39 89
Antoine Caplan
Tél. : 02 43 49 43 80 ou 06 35 48 67 35
*antoine.caplan@laval.fr*

Imprimerie municipale de Laval Papier 100 % recyclé/encre végétale
visuel couverture : Tauros Ibach